

Lettres piémontaises...

Antoine de Courten

Antoine de Courten

**LETTRES PIÉMONTAISES
1809 – 1812**



*entre les frères de Courten,
Eugène en Valais et Pancrace au Piémont*

Antoine de Courten,
*Lettres piémontaises
(1809-1812) entre les frères
de Courten, Eugène en Valais
et Pancrace au Piémont,*
Rolle : Pixel Création, 2010.

Pour commander l'ouvrage :
antoine.decourten@bluewin.ch

Comme l'indique la quatrième de couverture de ce recueil, l'auteur, Antoine de Courten, est « un officier de carrière à la retraite. Passionné d'histoire, il consacre une large partie de ses loisirs à la transcription des archives de sa famille. Son objectif est de donner accès à des témoignages authentiques de l'époque et de rendre les personnages et les événements de manière simple, lisible et agréable, tout en restant aussi objectif que possible. »

Passionnant par la précision des détails de la vie quotidienne dans nos contrées, il y a exactement deux siècles, ce document est particulièrement touchant par la gentillesse et l'attention dans l'échange entre les deux frères et leur famille.

Antoine de Courten a repris le travail de transcription exécuté en 1953 par un autre membre de la famille. Il a augmenté les lettres et les notes historiques de portraits, d'illustrations et d'informations généalogiques. Grâce à son considérable effort, ce petit trésor épistolaire familial est maintenant à la portée du public. Nous remercions vivement l'auteur pour sa contribution et pour la remise de documents.

Claudine Daulte

Avant-propos

Les *Lettres piémontaises* qu'échangèrent les frères Eugène et Pancrace de Courten, de 1809 à 1812, entre le Valais et le Piémont sont présentées pour la première fois à la famille et au public.

Dans le contexte tourmenté de l'époque napoléonienne où le Valais passa de l'état de république indépendante à celui de département français, ces lettres – tantôt dramatiques tantôt légères – témoignent des destins des communautés, des familles et des individus. L'époque est difficile sur le plan économique, même pour des familles que l'on croyait aisées. Elle ne l'est pas moins sur le plan moral et politique pour ces monarchistes inébranlables dont les conceptions étaient coulées dans le bronze de l'Église catholique romaine.

Eugène et Pancrace nous emmènent dans leurs familles et sur leurs terres. Ils nous révèlent leurs soucis de père de famille, leurs chagrins et leurs revers, les décès, les ravages des épidémies, les effets des séismes politiques et des catastrophes naturelles. Ils décrivent également les difficultés du quotidien des Valaisans et des Piémontais dont la prospérité dépend si étroitement des aléas de l'agriculture et de la viticulture. Mais ils nous invitent aussi à participer à leurs joies, à la naissance de leur progéniture, à leurs espoirs, à la mémorable partie de chasse au chamois près du glacier de Zinal, à la bénédiction de la grande cloche de Sainte-Catherine à Sierre, au généreux banquet qui la suivit, et à la réception que firent les Sédunois au très populaire général Berthier. Une mine d'informations et, de surcroît, un éclairage croisé avec l'histoire du Valais,

Ces lettres, qui se lisent comme un roman épistolaire, nous offrent un regard, à la fois authentique et sans fard, dans le fleuve de la vie qui traverse une famille et le destin de deux pays voisins. Un regard également sur deux personnages dont les portraits ornant nos murs s'illuminent, s'animent et prennent une dimension humaine. Le lecteur ne manquera pas de s'y attacher.

Ce modeste ouvrage a pu voir le jour grâce à la transcription, en 1953, des manuscrits de la correspondance par M. Eugène de Courten (juriste de profession et historien de vocation, Sion, 1901-1975). Ces lettres, nous dit sa fille, M^{me} Nathalie Barberini-de Courten, reposaient dans une boîte au grenier de la Maison de Courten à Sierre. Ce fut grâce à l'intervention de son père qu'elles furent sauvées, sorties de l'oubli et intégrées dans un tapuscrit. [...]

Antoine de Courten



Eugène de Courten (1771-1839).
(Félix Cortey, 1809)



Marie-Anne-Eugénie de Courten (1774-1814).
(Félix Cortey, 1809)



Pancrace de Courten (1774-1845).
(Félix Cortey, 1809)

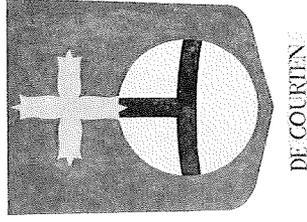


Marie-Élisabeth Françoise (Fannie) de Courten
(1775-1835).
(Félix Cortey, 1809)

Descendance d'Ignace-Antoine-Panrace de Courten (1720-1789) et de Marie-Catherine Ballet (1731-1804) (∞ en 1767)

- **Madeleine de Courten** (1768-1832)
 - m. 1785 Joseph du Fay de Lavallaz (1758-1834)
- **Antoine du Fay de Lavallaz** (d. 1870)
 - m. 1816 Madeleine de Courten (1800-1869)
- **Catherine du Fay de Lavallaz**
 - m. 1806 Pierre Louis de Riedmatten (1780-1866)
- **Madeleine du Fay de Lavallaz**
 - m. 1810 Emmanuel de Riedmatten (1774-1846)
- **Elisabeth du Fay de Lavallaz** (d. 1857)
 - m. 1821 Charles Louis Marie de Rivaz (1796-1878)
- **Louis Eugène de Courten** (1800-1874)
 - m. 1826 Suzanne de Courten (n. 1805)
- **Marie-Joseph Jeanne de Courten** (1802-1857)
 - m. Marie-Thérèse E. de Courten (1803-1865)
- **Joseph Eugène P. de Courten** (1806-1832)
 - m. Joseph Eugène Louis de Courten (1807-1866)
- **Adolphe de Courten** (n. 1812)
 - m. 1849 Adélaïde de Courten (1825-1865)
- **Panrace de Courten** (1774-1845)
 - m. 1803 Marie-Elisabeth F. de Courten (1775-1835)
- **Françoise de Courten** (1803-1870)
 - m. 1826 Emmanuel de Kalbermatten (d. 1843)
- **Marie-Louise J. de Courten** (1805-1842)
 - m. Eugène de Courten (1806-1880)
- **Joseph Erasme Louis de Courten** (1807-1871)
 - m. 1843 Marie-Josèphe du Fay (1820-1901)
- **Raphaël de Courten** (1809-1904)
 - m. 1838 Clémentine d. Brandolini (d. 1876)
- **Victor de Courten** (1810-1887)
 - m. 1870 Lucie de Riedmatten (1850-1925)
- **Louise de Courten** (n. 1812)
 - m. **Monique de Courten** (n. 1818)
- m. Antoinette Solioz

— **Joseph Louis P. de Courten** (1776-1842)



Sierre, le 21 septembre 1809, Eugène à Pancrace.

[...] Je finis en te disant que le bon M. Cortey est sorti il y a quatre jours de chez moi après y avoir passé 15 jours pour achever les portraits. Il a beaucoup changé la valeur de tous les portraits, mais sans contredit et au jugement de cent pour un, c'est toujours ma chère mère qui l'emporte. Il y a des peintres qui ont même dit qu'il était digne d'être mis dans une académie. Après celui de ma chère mère, c'est celui de notre frère Louis; il est parfait. Je l'ai fait mettre en noir et cela sied à merveille. Après Louis c'est toi, tu es réellement parlant, il a un peu changé ton air souffrant, mais pas entièrement. Quant à nos dames, elles sont bien mais on ne peut pas dire qu'elles soient aussi parlantes que les trois premiers. Le mien est assez bien aussi. J'ai pu décider Adrien et M^{me} son épouse qui ne veut pas se laisser peindre... Cependant actuellement que son mari est peint, elle trouve que c'est admirable... En effet c'est le mieux de tous les hommes. Le peintre Hecht, celui qui a fait le tableau de St-Joseph, est dans ce moment chez moi; il copie le tableau de la Charité pour lui-même. J'ai eu pendant 8 jours les deux peintres chez moi et à ma table [...] (Voir illustrations en page 68.)

Solère, le 29 janvier 1810, Pancrace à Eugène.

Ta dernière qui m'est parvenue la veille de l'anniversaire de mon mariage [soit le 7 janvier] et de ma fête... Nous célébrerons aussi du mieux que nous pourrons ton anniversaire... Nous avons eu une grande messe à la paroisse le jour de St-Antoine... La fête avait été annoncée par une neuvaine à laquelle nous avons assisté exactement... Notre exactitude à assister à cette dévotion nous a procuré une température assez agréable pour le jour de fête pour que nous ayons pu exécuter un projet que j'avais formé quelque temps auparavant d'aller célébrer à Saluces l'anniversaire de la fête de Bra-mois. Nous sommes partis d'ici, ma chère mère, M^{lle} Lise, Fannie et moi avec nos deux filles, Faniette et Louise, et sommes arrivés quoique bien chargés pour la paresse de mon cheval, en 2 h ¼ à Saluces. On compte 9 milles d'ici. Nous avons trouvé cette ville assez agréable. Elle est située au pied d'une colline assez riante. Il n'y avait point de neige, mais comme il était tombé une espèce de bruine quelques jours avant, et que la ville est située en partie sur la colline, nous n'avons pu la parcourir entièrement, parce que les rues sont si escarpées que nous redoutions les culbutes pour le retour. Nous sommes cependant parvenus à trouver un point de vue qui nous présentait une étendue immense du pays et dont nous aurions volontiers parcouru les espaces si nous eussions pris la précaution de nous munir d'une lunette... Le faubourg dans lequel nous avons mis pied à terre est long d'une demi-lieue; nous avons la cathédrale à côté de notre auberge. Nous sommes allés la voir comme étant la curiosité principale

de Saluces. C'est effectivement un beau vaisseau ; l'intérieur en est un diminutif du dôme de Milan, mais la sacristie surtout est superbe. L'extérieur n'annonce rien de remarquable. Nous avons fait notre dîner en famille et avons répondu aux santés que vous nous portiez par des toasts d'un vin qu'on appelle ici *nebbieul*, et qui était tellement du goût de nos dames, que je commandai au camérier d'en mettre 4 bouteilles dans ma voiture. Nous repartîmes de Saluces à 3 h et demie, et sommes arrivés ici à 6 h. Pour terminer gaiement la journée, et particulièrement pour dédommager Eugène et Rara du tête-à-tête auquel ils avaient été réduits, je fis une représentation de la lanterne magique du petit Jésus. Rara surtout s'en divertit beaucoup ; il n'y a pas jusqu'à Raphaël qui ne témoigna sa joie par un jargon que nous ne pouvons pas encore comprendre, mais qu'il rendra plus intelligible dans peu... Au souper je n'eus rien de plus pressé que de faire les honneurs de mon fameux *nebbieul*, mais nous en fîmes un peu capotisés [*attristés*, locution fribourgeoise] de lui trouver un goût tout différent de celui du matin. Celui du matin était un vin de deux ans, et celui du soir un vin de la dernière vendange, conséquemment encore troublé et passablement piquant. Tu vois qu'il y a aussi des fripons parmi les aubergistes comme ailleurs... Thomas est dans le cas d'aller à Saluces pour acheter des échelas de vigne, et je le chargerai de dire un mot à Mr l'aubergiste...

Depuis la St-Antoine, j'ai assisté à une autre fête, je veux dire une noce. C'est celle du domestique de notre Cassine ; elle a eu lieu mardi passé. Les cérémonies se font avec beaucoup plus d'éclat que chez nous...

Je viens aux affaires ; je vois que tu me mandes de Mr Varonier que je ne dois pas m'attendre à recevoir le paiement qu'il me doit. Il faut cependant bien que cela vienne d'une façon ou d'une autre car je vais partir dans quelques jours pour Turin pour faire à Mr de Solère un paiement de 20 000 // pour être débarrassé du 7%. Il faut bien que Mr Varonier prenne ses mesures pour qu'à mon arrivée au pays, il puisse me faire le paiement... Il peut trouver de l'argent dans la bourse de ses parents cohéritiers de Mr de Badenthal...

J'ai été bien peiné d'apprendre la fin tragique de Cuito surtout d'après ce que tu me mandais de ses nouvelles prouesses ; il sera difficile de remplacer cette perte par un chasseur aussi passionné...

Sierre, le 24 avril 1812, Eugène à Pancrace.

Nous continuons à vivre dans un temps assez extraordinaire... Il me semble que tout est en remue-ménage. Aujourd'hui, je travaillais dans le jardin d'en bas... nous étions à la légère, mon père et moi, c'est-à-dire à bras nus, ayant laissé nos jaquettes dans le jardin d'en haut. À 3 h. après-midi nous fumes surpris par la neige qui est arrivée comme la foudre par un vent froid d'ouest. Cette neige ne dura qu'une demi-heure,

mais nous fûmes saisis d'un tel froid que nous ne nous fîmes pas prier pour courir après nos vêtements... Tout ce qui a paru pour bon jusqu'à ce jour est devenu la proie du vent de bise; les abricots ont eu le sort des noix, quelques poiriers printaniers ont aussi succombé; la vigne pleure à peine, mais ses larmes se changent fréquemment en glaçons le matin... Je me croirais en Sibérie plutôt qu'en Valais; nous chauffons le fourneau régulièrement matin et soir...

Je ne me rappelle pas non plus avoir vu une aussi grande quantité de malades. Outre la petite vérole, rougeole, varicelle, il règne une maladie qu'on appelle la fausse pleurésie. Elle enlève beaucoup de monde dans le pays, surtout à Sion. Ici nous sommes au 26^e enterrement depuis le 1^{er} janvier. Ton ancienne cuisinière Catherine Grave a fait la clôture mardi dernier; le dimanche nous avons enterré ton ancienne meunière qui, sans doute, n'ayant pas trouvé le vin de Glarey – son mari ayant pris la scie de Walter – aussi bon... a été expédiée en 2 jours. Plusieurs autres personnes sont encore en danger en ce moment...

De tous les malades de Sierre, celui que je vois le plus souvent, et sans contredit le plus hideux, c'est notre pauvre Adrien (de Courten). Je t'avais mandé qu'il était atteint de la varicelle comme Jeannette; mais nous étions bien loin de connaître sa maladie, qui n'est rien moins que la petite vérole en plein; mais à un degré que cela fait peur à voir... Cependant, à force de soins, tout le danger est passé. Il y a aujourd'hui 15 jours qu'il est alité. La suppuration est dans sa plus grande activité, mais l'odeur est d'une telle infection que je ne puis m'en débarrasser que bien avant dans la nuit, malgré la précaution qu'on a de parfumer chaque 5 minutes son appartement; il est enflé comme un veau soufflé. Sa petite vérole est tellement confluyente que la figure tout entière est devenue une seule plaie; ses doigts sont tendus comme des baguettes. En un mot, je n'ai rien vu de si effrayant. Figure-toi qu'il a dans le corps autant de boutons que l'on en voit à l'extérieur, et son extérieur est tellement couvert que je ne sais où l'on pourrait placer le petit doigt sans toucher une pustule, même sous la plante des pieds. Malgré cela, il se trouve assez bien et assez crédule pour ne pas se douter que ce fut la maladie dont il avait une si grande frayeur. Il se persuade encore aujourd'hui que c'est la varicelle; Mr Gay l'a encore affermi dans cette opinion par mille contes qu'il s'est plu à lui faire hier en ma présence. Il est hors de possibilité d'ouvrir les yeux hormis quelques minutes après que sa belle-sœur M^{me} Maurice (de Courten) lui a fait des injections de son lait, ce qu'elle fait avec une complaisance extrême, 3 ou 4 fois par jour.

Grâce à Dieu, toute ma petite famille se porte à merveille. Eugénie a une figure de santé qui ravit; elle n'a pas de repos et trotte toute la journée d'une manière inconcevable, malgré le poids qu'elle porte; nous attendons d'un jour à l'autre le moment où elle le déposera. Notre belle-mère n'est plus aussi bien depuis le Carême... elle passe rarement une semaine sans avoir quelque indisposition...

Par surcroît de fatalité, il a plu à S. E. le Ministre de l'Intérieur de fixer au 1^{er} mai l'Assemblée du Conseil général du département; j'ai reçu hier, en ma qualité de membre dudit Conseil, la convocation pour ladite époque à Sion. Je vais envoyer une lettre avec l'exposé de ma situation à Mr le Préfet en lui demandant la grâce de me dispenser de siéger... Que n'ai-je conservé le poste que j'avais il y a 5 ans; j'aurais gagné de toutes manières et pour certain, j'aurais eu plus de satisfaction.

La nouvelle route que l'on va tracer incessamment menace mes propriétés d'agrément. Je ne sais encore rien de bien positif... J'ai reçu des nouvelles de Paris par l'avant-dernier courrier; rien de nouveau sur le chapitre des espérances, et je crains plus que jamais que cela en reste là pour longtemps. Le Chevalier qui s'occupe du frère n'est pas encore de retour. Mr le Maire de Sion est toujours à Collombey. Je ne sais si je t'ai mandé dans le temps son aventure. Il quitta Sion pour avoir essuyé quelques désagréments eu égard à sa charge; il a donné sa démission qui n'a pas été acceptée. Il sera forcé de reprendre ses fonctions, mais je crois qu'il y met un peu de tête; du moins qu'il ne se hâte pas de revenir, car il y a plus d'un mois qu'il est absent. Notre Maire de Sierre a reçu hier une patente en parchemin signé de l'Empereur. Cette patente en brevet le nomme Président de l'Assemblée cantonale. Tu vois que petit à petit, nous avançons tous dans le chemin des honneurs...

Louis pourra continuer ses études à Brigue. Les Pierristes sont conservés pour tenir les écoles; ils restent encore trois mois dans le couvent dont l'on bâtit déjà pour caserne l'étage supérieur. Après ce terme, ils iront dans le couvent des religieuses que l'on envoie à l'hôpital. ❀



La belle maison de Panrace de Courtena a été édifée en 1769, dans un style purement français. Sise à la rue de Bourg 30 à Sierre, elle est devenue le siège de la Fondation Rainer Maria Rilke en 1987 [www.fondationrilke.ch].